

LES THÉÂTRES

Opéra-Comique: *Le Chevalier d'Harmental*, opéra-comique en cinq actes, paroles de M. Paul Ferrier, musique de M. André Messager.

M. André Messager est un des compositeurs les mieux doués de ce temps. Par sa tournure d'esprit, ses préférences d'art sincèrement avouées, son talent assez solide pour n'avoir pas été ébranlé par la hâtive production de très nombreuses opérètes, il semblait mieux qu'aucun autre destiné, en des musiques à la fois jolies, tendres, subtiles et gaies, à donner pleine satisfaction à l'ardent désir d'imprévu que manifeste de façon si nette et si impérieuse le public d'aujourd'hui. Dans cette partition charmante de *Madame Chrysanthème*, que ne put compromettre une pièce assurément trop vide, mais précieuse, tenue et légère, aux lourds poèmes habituels, partition qui, jouée ailleurs qu'en un théâtre de rencontre, eût obtenu le plus grand succès, M. Messager a fait un essai de comédie lyrique infiniment heureux et intéressant. Cet essai — je tiens à le dire — demeure le seul auquel un compositeur français se soit risqué jusqu'à présent, ce qui est regrettable, la comédie lyrique dont les *Maîtres chanteurs* de Richard Wagner et *Falstaff* de M. Verdi offrent deux précieux exemples devant remplacer, dans un avenir qu'il faut espérer assez prochain, l'opéra-comique qui, par l'alternance du langage parlé et du langage chanté, convention dramatique vraiment trop choquante, devient de plus en plus difficile à faire accepter à la foule. Sur ce point, aussi bien que sur d'autres, il est temps que l'on se décide à tenir compte de l'opinion de cette foule, opinion dont on se servait jadis comme d'une arme contre toute tentative nouvelle, opinion qu'il n'est pas juste de négliger maintenant qu'elle sert ces tentatives, opinion qui, à propos d'*Orphée*, m'a donné raison, car, au lendemain de la reprise du chef-d'œuvre de Gluck, établissant la filiation des idées entre la tragédie musicale classique et le drame lyrique moderne, j'ai prédit le succès — déjà assuré aujourd'hui par une trentaine de représentations très fructueuses — alors que tant de personnes allaient répétant le « Ça ne fera pas d'argent » qui, en 1859, provoquait l'indignation de Berlioz.

Si le *Chevalier d'Harmental*, non sans une très appréciée hésitation, incline plutôt à l'opéra-comique qu'à la comédie lyrique, il faut en rendre responsable le poème de M. Paul Ferrier qui, d'ailleurs, est un excellent poème d'opéra-comique. — Excellent à cause de ses défauts. — Tiré du roman d'Alexandre Dumas père et de la pièce que ce dernier écrivit avec Auguste Maquet, ce poème, utilisant les personnages du livre et du drame, tout en les mettant librement en scène, respecte de façon absolue les lois fondamentales du genre. Et l'erreur de M. Messager a été de croire que l'on pouvait faire du *Chevalier d'Harmental* autre chose qu'un opéra-comique dans la plus vieille forme. De la première à la dernière mesure, sa musique est en complet antagonisme avec le livret. Trop intelligent pour voir en ce livret une véritable comédie lyrique, le compositeur s'est essayé à la rénovation de l'opéra-comique et y a échoué, comme un de ses confrères a échoué récemment à la rénovation de l'opéra. Quels qu'aient été ses efforts, la vie manque aux êtres indécis qui, pendant les cinq actes du *Chevalier d'Harmental*, chantent ou parlent, accompagnés par un orchestre inutilement expressif. Ces êtres sans caractère, sans humanité, ces êtres énigmatiques et conventionnels sont décidément incompatibles avec l'art contemporain. L'expérience d'hier est concluante.

Or donc, c'est chez la duchesse du Maine, au milieu des chœurs de fête et des airs de danse, que se préparait la fois la conspiration contre le Régent — nous sommes en 1718 — et l'intrigue amoureuse entre le chevalier Raoul d'Harmental, grand organisateur du complot, et Bathilde Durocher, fille adoptive du copiste Buvat, venue là candidement, amenée par l'abbé Brigaud, ami de son parrain, pour chanter, au lieu et place de la Buri enrôlée, les envollements traditionnels de la Reine de la Nuit. Elle les chante et nous épargne — je me plains à la reconnaître — les vocalises redoutées. Mais, pour réunir commodément les conspirateurs, l'abbé a loué une chambre dans la maison de Buvat et y a installé d'Harmental qui retrouve Bathilde et qui, égayé d'ailleurs par les chansons à boire du capitaine Roquefnette, attend avec patience le moment d'enlever le Régent.

Dans la rue des Bons-Enfants, la nuit où doit se faire le coup, notre Roquefnette, variant son répertoire, crie à tête nue une chanson de soldat. Aussi le Régent sort-il de chez Mme d'Averne non point par la porte mais par la fenêtre et s'esquive-t-il sur les toits, tandis que l'officier du guet, la toile tombant, annonce aux Parisiens que tout est tranquille.

Et, le lendemain, chez Buvat, le duo d'amour, si tendrement commencé, est interrompu par l'exempt et ses hommes qui viennent arrêter Raoul. Ce serait la mort pour le chevalier, si Bathilde ne possédait une lettre du Régent, jadis adressée à sa mère, qui la lui légua, et dans laquelle, en reconnaissance du dévouement qui coûta la vie au père, le duc d'Orléans se déclarait le débiteur de la veuve et de l'enfant. Désespéré, la jeune fille accourt au Palais-Royal et montre cette lettre au Régent. Grâce est donc faite à Raoul et le mariage de Bathilde Durocher et du chevalier d'Harmental est aussitôt célébré dans la chapelle voisine.

La partition, pleine de recherches harmoniques et instrumentales, en ses couleurs grises et éteintes, est en désaccord absolu — je l'ai dit et je le répète — avec la forme et l'écriture de ce livret. Son style, presque toujours élevé, manque pourtant d'unité, de fermeté, de rudesse volontaire. C'est ainsi que le texte du premier acte est complètement chanté et que, dans les autres actes, M. Messager fait usage du dialogue parlé sur la symphonie que M. Massenet adopta jadis pour *Manon*. Et il en résulte un défaut d'équilibre des plus fâcheux. Tantôt le compositeur emploie le système du leitmotiv, tantôt il l'abandonne. Je signalerai également dans le tableau de la rue des Bons-Enfants, dont le décor est d'ailleurs fort beau, l'étonnante rencontre de mise en scène et de situation avec

la fin du second acte des *Maîtres chanteurs* : mêmes gens aux fenêtres, même veilleur de nuit, même effet d'orchestre. Ces réserves formulées — et je les abrège à dessein — je tiens à honneur de dire qu'il y a dans la nouvelle œuvre de M. Messager des choses d'une musicalité exquise, jolies, spirituelles et dignes en tout point de l'artiste raffiné pour le talent duquel je n'ai pas caché ma sympathie. Que la tentative pour sortir des sentiers battus de l'opéra-comique soit ici manquée, je n'en disconviens pas, mais ce ne sera jamais moi qui condamnerai sans rémission un effort quelconque vers l'indépendance ou la nouveauté. Je déplore simplement celui-ci, qui ne servira pas la cause de la comédie lyrique et qui devait la servir.

M. Fugère établit avec sa maîtrise habituelle, avec la large bonhomie attendrissante que nous lui connaissons, le meilleur rôle de la pièce; celui de Buvat, et s'y fait chaleureusement applaudir. M. Leprestre, en d'Harmental, interprète de voix claire et juste, ainsi que mademoiselle Marignan, en Bathilde, les musiques amoureuses. Mademoiselle Chevalier, qui ne paraît que dans les premières scènes, montre son adresse consommée de comédienne et de chanteuse, et M. Isnardon dessine habilement la silhouette du Capitaine. Je citerai encore mademoiselle Evel, une plaisante hôtesse; M. Carbonne, un pimpant abbé Brigaud, MM. Marc Nohel, Troy et Thomas.

Les parties instrumentales et chorales de la partition sont fort difficiles. MM. Danbé et Carré s'emploient de leur mieux à les faire exécuter.

Alfred Bruneau.

LA SOIRÉE

Ils étaient trois :
— La *Femme de Claude*, qu'on répète depuis deux ans environ;
— Le *Pardón de Ploërmel* qu'il était question de remettre à l'étude;
— Le *Chevalier d'Harmental*, dernier venu.

Par un de ces phénomènes qui arrivent quelquefois à l'Opéra-Comique, c'est le *Chevalier* qui l'a emporté!

Pour consoler M. Cahen, on répétait, hier après-midi, une fois de plus, *la Femme de Claude*. On prétend que si les artistes répètent encore, c'est pour ne pas oublier leurs rôles!

Il n'en a pas été de même pour les interprètes du *Chevalier d'Harmental*, loin de là!

Il y a huit jours, c'était Mlle Pierron qui répétait encore le rôle de la duchesse du Maine, et hier c'était Mlle Chevalier qui le chantait! La dévouée et zélée artiste avait lu, appris, répété et su le rôle assez lourd en moins de huit jours! Il faut l'en louer: elle y a été charmante de grâce et de jeunesse aussi, dans un costume magnifique de velours et d'hermine, brodé et pailleté superbement.

Et, comme il est de mode, à l'Opéra-Comique (on cite à ce propos des traits inouis!) on répétait encore le jour de la répétition générale, derrière le rideau, la salle étant pleine. Des décors venaient d'être posés pour la première fois, des costumes n'avaient pas encore été portés par les artistes, et les auteurs eux-mêmes ont eu la surprise des décors et des costumes, en même temps que le public!

C'est dans cette fièvre et dans ces improvisations que se plaît le génie d'initiative et d'activité, et l'incroyable vitalité de M. Carvalho: Cela lui a toujours réussi, peut-on l'en blâmer?

M. Messager, non-habitué, lui, à ces imprévus, était un peu nerveux le jour de la répétition générale. Hier soir, le succès s'étant dessiné, il était plus calme. Il recevait les compliments et les condoléances d'un air souriant et froid, un peu britannique, qu'il aime.

Les compliments: sur sa musique, sur les airs de Fugère, d'Isnardon, de Mlle Marignan; les condoléances: sur l'orchestre, qui joue trop fort, sur le ténor, qui ne joue pas du tout.

— Pourquoi n'avez-vous pas pris Jérôme?

— Demandez à Carvalho!

— Il a voulu le conserver pour les répétitions de la *Femme de Claude*. Car, enfin, que ferait-on à l'Opéra-Comique si on ne répétait la *Femme de Claude*? Que feraient Bouvet, Jérôme, Nina Pack s'ils ne répétaient la *Femme de Claude*?

Le couloir où s'attachaient surtout les lazzi des clochers était la scène des ambassadeurs groenlandais du premier acte.

— Que viennent faire là ces gens bizarres?

— Pourquoi ces peaux?

— Ça jette un froid.

— Quelle langue parlent-ils?

— Qu'est-ce qu'ils chantent?

Dans le fait, cette scène est inopportune, insaisissable et inutilement embrouillante.

On disait qu'il y avait eu lutte pour la supprime, résistance pour la conserver. Je suis allé demander à M. Carvalho si c'était vrai.

— J'ai une théorie, m'a-t-il répondu; c'est celle du docteur Favre, l'ami de Dumas.

« Quand un homme vient à moi, disait-il toujours, je l'ouvre en deux. S'il me plaît, je m'impose à lui; s'il ne me plaît pas, je le prive de moi! »

« Eh bien! j'ai ouvert les Groenlandais, et ils m'ont déçu! »

Je m'en voudrais de ne pas enregistrer une remarque que j'ai entendu faire vingt fois dans la soirée:

— Hein? la chanson de Fugère, au premier acte! Hein? les *Dragons de Malplaquet*, d'Isnardon, au troisième tableau! Voyez-vous comme, chaque fois que le public découvre quelque chose de simple, il se jette dessus et applaudit follement, comme pour se venger du reste!

— Le reste, c'est de l'art abstrait.

— De l'art mental!

M. Rambaud, le nouveau ministre des beaux-arts, piloté depuis quelques jours dans tous les foyers de théâtre par M. Roujon, est allé hier soir à l'Opéra-Comique. Il s'est fait présenter M. Carvalho, Mlle Grandjean, qui se trouvait là, MM. Messager, Philippe Gille, et il allait partir, quand l'auteur de la *Femme de Claude* s'est dressé devant lui et a demandé à M. Roujon de le présenter à son tour.

— J'espère, lui a dit le ministre, que nous aurons bientôt le plaisir de vous applaudir!

— Tout le monde l'espère, monsieur le ministre.

Un Monsieur de l'Orchestre.

COURRIER DES THÉÂTRES

THEATRES

Ce soir :
A 8 h. 1/4, au théâtre de l'Odéon, première représentation (à ce théâtre) : *le Roman d'un jeune homme pauvre*, Comédie en 5 actes et 7 tableaux, d'Octave Feuillet.

Laubépin	MM. A. Lambert
M ^e Laroque	Cornaglia
D ^e Bévallon	Duard
Maxime Odiot	P. Magnier
Docteur Desmarest	Duparc
Gaston de Lussac	Gerval
Alain	Darras
Vauberge	Tally
Châmpêtre	Bullier
Un notaire	Fournier
Marguerite	Mmes de Boncza
Mme Laroque	Grumbach
Christine	Wissocq
Mme Vauberge	Dunoyer
Mme Aubry	Débat
Mlle Héloïse	Lesqat
Yvonnét	Chapelas
Une jeune fille	Barsange

— A 8 h. 1/2, à la Comédie-Parisienne, au théâtre de Mme Louise France, première repré-